



**Mme Madeleine COLIN, M. Paul COLIN,  
M. Francis NORMAND, M. Georges NORMAND  
et M. Louis NORMAND**

Agriculteurs et marins pêcheurs  
Port de La Ramée – Saint-Viaud

« Autrefois, il y avait de l'eau, des bateaux...  
C'était plus vivant !

Il y avait de gens qui venaient prendre leurs bateaux pour aller se promener en Loire...  
Nous les entendions chanter. C'était beau ! ».

Leurs racines sont attachées aux prés et terres marécageuses de l'ancien bras du Migron, bras qui desservait autrefois le « petit port » de la Ramée. L'agriculture et la pêche est pour eux une histoire de famille. Réunis dans la maison des ses ancêtres, située autrefois en bordure de Loire, ils expliquent comment il y a peu de temps encore, les familles étaient grandes, la reprise de terres partout assurée et la pêche abondante. « Ce n'est pas la même vie. Autrefois, les gens vivaient heureux quand même ! ». Sensibles attachés à ce lieu, tout à son importance à leurs yeux : les usages, les nourritures, les intonations des paysans et des pêcheurs, les odeurs du sol, les villages et l'air lui-même.

---

Mme CORT,  
Étiez-vous pêcheur ?

M. Francis NORMAND,  
Oui, j'ai commencé à 17 ans. J'ai eu 2 bateaux. Le deuxième était neuf, de chez Fouchard.

Mme CORT,  
Où se situe exactement le port ?

Mme COLIN,  
Il était situé juste au bout. Quand nous étions jeunes, l'eau faisait le tour de la maison. C'est encore le cas lors des grandes marées. Elle arrive jusqu'à la route. Cependant, c'est moins souvent parce que c'est envasé. L'eau, faut qu'elle passe par le Carnet pour revenir ici alors qu'avant elle venait directement de Paimbœuf.

M. Francis NORMAND,  
Le fait qu'ils aient bouché le bras n'a pas facilité les choses.

Mme COLIN,  
Autrefois, dans tout ce coin, il y avait plein d'alevins de poissons...

M. Francis NORMAND,  
À cause de l'envasement aujourd'hui, il n'y a plus de pêche. Le Port Autonome a fait beaucoup de bêtises ! Il n'aurait pas dû tout boucher. Avec des bulldozers, ils ont tout bouché et il n'y a plus rien.

Mme CORT,  
Le port se trouvait finalement à l'entrée de votre maison ou presque !

Mme COLIN,  
Notre mère, quand nous étions tout petits, nous emmenait en bateau dans une *balle* faire les foins sur l'île... Elle me disait : « tu étais toute petite alors nous n'allions pas te laisser lorsque nous nous

allions travailler sur l'île ! ». Tous les jours, on emmenait les gamins pour ne pas les laisser tout seuls. On les amenait dans des *balles* qui étaient faites en osier. Elle m'enveloppait là-dedans pour ne pas avoir froid... Toute petite, je traversais déjà la Loire !

Mme CORT,  
Le faisiez-vous souvent ?

Mme COLIN,  
On y allait tous les jours aux heures des marées. On y construisait des cabanes... Il fallait traverser quand la marée était haute. Il y a deux marées dans une journée, une le matin et une le soir !  
On emmenait les vaches sur l'île tous les jours. Là-bas, on tirait leur lait.

Mme CORT,  
Utilisiez-vous des plates ?

Mme COLIN,  
Oui ? C'était de petites embarcations.

Mme CORT,  
Quelle est la différence entre une toue et une plate ?

Mme COLIN,  
Les toues sont de grandes embarcations qu'on utilise pour déplacer des bêtes et pour transporter le foin, les roseaux ...

M. Louis NORMAND,  
Il y en a encore à Nantes, des toues ! Ce sont des embarcations avec un nez plat de chaque bout !

Mme COLIN,  
C'était plus facile pour déplacer les bêtes parce qu'elles arrivaient à monter plus facilement. Comme c'était plat, il n'y avait pas de différence de hauteur.

Mme CORT,  
Ce type d'embarcations était-il utilisé pour le transport du sable ?

Mme COLIN,  
Oui !

Mme CORT,  
La vie du port était donc principalement rythmée par l'activité de la pêche, l'exploitation de foin et des roseaux et les pâturages des bêtes...

M. Francis NORMAND,  
Et le *regain*, les jeunes pousses de l'herbe !

Mme COLIN,  
C'est la pousse qui vient après le foin. Cela ne pousse pas très haut... Elle dépend de l'humidité. On mélangeait cette herbe verte mouillée avec de la paille. Les bêtes aimaient beaucoup cela. Pour la conserver, il fallait mettre une couche de jeunes pousses, une couche de paille plusieurs fois de suite. L'herbe verte ne se conservait bien grâce à la paille. C'est ainsi pour qu'elle ne s'échauffe pas.  
Maintenant, en septembre, c'est la saison des roseaux et au mois de juin, c'est le foin...

Mme CORT,  
Et la pêche toute l'année !

M. Francis NORMAND,  
Autrefois, je pêchais de la civelle, des plies, des anguilles et des *chevrettes*. Elles sont meilleures que la crevette... Ce sont des petites crevettes blanches rosées.

Mme COLIN,  
Francis, pour toi, elle est meilleure ! Ce n'est peut-être pas le cas pour ceux qui ne connaissent pas... Comme nous avons été habitués à manger cela, c'est pour cela qu'on l'aime bien ! Elle est plus dure que la crevette car elle est quasiment dans l'eau douce !

M. Francis NORMAND,  
C'est le *boucaut* surtout. Le *boucaut*, c'est une crevette grise.

Mme COLIN,  
La petite crevette de Loire est presque blanche. Il y en avait à pêcher sur les quais de Paimbœuf ! Il y en a encore, mais il n'y en a pas beaucoup...

M. Francis NORMAND,  
Parce que tout est bouché !

Mme COLIN,  
Il y en avait un peu le long de la digue.

M. Francis NORMAND,  
Ceux qui ont un petit carrelet en pêchent un peu pour s'amuser.

Mme COLIN,  
Dans le temps, ils pêchaient cela à pleins seaux.

Mme CORT,  
Étiez-vous pêcheur professionnel inscrit maritime ?

M. Francis NORMAND,  
Oui. J'ai pratiqué la pêche depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 53 ans ! Autrefois, il y avait beaucoup de frayères entre Donges et Saint-Nazaire, pour la crevette, le *boucot*...

Mme COLIN,  
Toutes les frayères ont été détruites puisqu'ils ont tout bouché avec l'envasement.

M. Francis NORMAND,  
Personne ne veut déboucher parce que le Port Autonome s'y est toujours opposé. La Loire était bien plus grande qu'elle ne l'est actuellement...

Mme COLIN,  
Là où il y a les champs, c'était les bras de la Loire. C'était des terrains bas qui n'étaient pas constructibles. Maintenant, ce sont des maisons, des appartements, des immeubles...

M. COLIN,  
On donnait un coup de pelle pour les abreuvoirs et il y avait plein de petites plies... Elles partaient en Loire avec la marée suivante.

Mme COLIN,  
Elles allaient frayer là, dans les abreuvoirs mais, maintenant, il n'y en a plus.

Mme CORT,

Les terrains en face, appartiennent-ils au Port Autonome ?

Mme COLIN,  
Oui, tout ce qui est en face de la Loire.

Mme CORT,  
L'eau a-t-elle reculée ? À quelle distance se trouve-t-on de la Loire ?

M. Francis NORMAND,  
Au moins 600 m ! Facilement, on doit être à 1 km parce que cela va jusqu'à Pierre-Rouge.

Mme CORT,  
L'île de Pierre-Rouge se situe en face de Lavau-sur-Loire.

M. Francis NORMAND,  
J'allais là-bas avec mon bateau. Maintenant, c'est complètement bouché. Il y avait les Bohu, un de ses fils, un peu plus jeune que moi, est à Paimbœuf. Autrement, il y avait la famille Septier...

Mme CORT,  
Quelles étaient les relations entre les pêcheurs du nord et du sud Loire ?

M. Francis NORMAND,  
On s'entendait tous. Moi, je travaillais seul...

Mme NORMAND,  
Quand les gens de la mer sont venus les choses ont changé ! Ils venaient avec de gros bateaux et cassaient tout.

M. Francis NORMAND,  
Parce qu'ils avaient des moteurs trop puissants.

Mme CORT,  
Vendiez-vous directement la pêche ou passiez-vous par un mareyeur.

M. Francis NORMAND,  
Je passais par un mareyeur pour les civelles.

Mme COLIN,  
Autrement, tu vendais à Paimbœuf chez Fauchet-Maury pour le poisson plat. Le fils continue.

Francis NORMAND,  
Elle continue toujours. Elle ne veut pas lâcher les rennes !

Mme NORMAND,  
Elle a tellement fait cela, le marchand de poissons... Renée est en retraite, elle a 70 ans !

Mme COLIN,  
Autrement, nous pratiquions également la pêche à la *biguenée*. Les *biguins* sont des vers de terre. C'était une bonne technique pour pêcher les anguilles. Nous allions pêcher à l'aide de nos plates. Des fois, nous pêchions d'un côté de la barque et non pas de l'autre... Aujourd'hui ce n'est plus possible

M Francis NORMAND,  
Il fallait mettre le *biguin* au bout du bâton. C'est un coup à prendre !

Mme CORT,  
En face se trouvait le port de la Ramée. Que pouvez-vous me dire du port de la Vieille-Douve.

Mme NORMAND,  
Le port de La Vieille-Douve se trouvait un peu plus loin. C'est là où est la route qui va sur l'île maintenant ! On n'y voit plus grand chose à La Vieille-Douve maintenant. Tout est bouché.

Mme CORT,  
Ce port se situait-il à l'extrémité d'une douve ?

Mme COLIN,  
Ici, il n'y avait pas de douve.

M. Francis NORMAND,  
Il n'y avait qu'une petite douve qui venait là !

Mme COLIN,  
On l'a busée tout le long... mais pas comme à La Vieille-Douve qui était plus grande.

M. Francis NORMAND,  
Il passait beaucoup d'eau chez moi à Saint-Viaud.

M. COLIN,  
Il y avait 3 ou 4 douves plus importantes.

Mme NORMAND,  
Celles des prés de Saint-Viaud, la Vieille-Douve...

M. Francis NORMAND,  
Quand il pleut, l'eau part de La Pordais pour descendre jusqu'au en bas de chez nous !

Mme NORMAND,  
Dans tous les cas, le port était moins envasé que maintenant !

Mme CORT,  
Quand le port n'a-t-il plus été accessible ?

M. Francis NORMAND,  
Quand ils ont fait la route, dans les années 1976-1980 !

Mme CORT,  
Je pensais que l'envasement datait d'avant.

M. Francis NORMAND,  
Il avait déjà été curé plusieurs fois. Ils ont gratté la vase, l'ont emmenée dans le milieu mais elle est revenue. Ils ont fait cela un couple de fois... quand il y a eu beaucoup d'eau. Ils venaient avec un petit engin de rien du tout pour brasser mais, cela ne partait pas ! C'est pourquoi on a décidé de boucher et ils ont pénalisé tout le monde.

Mme COLIN,  
Les portes de l'écluse du Carnet ont été faites en 1960 !

M. COLIN,  
Cela donnait de bonnes chasses d'eau et cela a maintenu la profondeur ...

Mme COLIN,  
Grâce aux chasses d'eau, toute la vase partait.

M. COLIN,  
Maintenant, on ne doit pas faire écouler beaucoup d'eau.

Mme COLIN,  
C'est pour cela que les Champs-Neufs sur le canal de La Martinière se sont envasés...  
Que c'était agréable quand on venait décharger le foin autrefois ! Nous étions gamins à ce moment-là.  
Nous étions à tourner autour des *gâches*... il y en avait tout le long.  
Pour l'anecdote, au bout de notre maison et maintenant incrustée dans notre salle à manger, il y avait la petite cahute des douaniers.

Mme CORT,  
Avez-vous connu les douaniers ?

Mme COLIN,  
Oui ! Ils jouaient aux cartes à la maison ! La cahute était en ruine quand on l'a achetée. On l'a fait pour pouvoir construire. D'ailleurs, c'était en 1968 que nous avons construit. Il n'avait plus de toiture. Il ne restait que les 4 murs !

M. COLIN,  
Les gens ne voulaient pas qu'on l'achète. Ils voulaient mettre leurs vélos à l'abri. Cela faisait 4 à 5 m<sup>2</sup>.

Mme COLIN,  
C'était à l'emplacement de notre salle à manger actuellement. Cette cahute nous a ennuyé pour agrandir la maison.

Mme CORT,  
Est-ce qu'il y avait également une caserne à proximité ?

Mme COLIN,  
Oui. Elle est au bout de notre jardin.

Mme CORT,  
Décidément, c'est du patrimoine, votre maison !

Mme COLIN,  
La caserne est au bout de notre jardin. Maintenant, elle n'a plus de toiture. Des gens y ont habité longtemps. Cependant quand ils sont partis, il y avait deux ménages, le père et la fille, les gens ont tout volé.  
Ils sont partis parce que le Département a exproprié les propriétaires de l'époque à cause de la Centrale qui devait se faire. La maison n'était pas en mauvais état à ce moment-là.

Mme CORT,  
Savez-vous de quand date la caserne ?

M. Francis NORMAND,  
Je n'ai pas connu de douaniers habitant-là. Le chemin passait par derrière pour aller jusqu'à La Vieille-Douve.

M. Georges NORMAND,  
Les gens sont partis en 1974.

Mme COLIN,  
Depuis, il n'y a plus personne !

M. COLIN,  
Ils ont exproprié des terrains pour rien.

M. Louis NORMAND,  
Maintenant, ce sont les éoliennes qui se montent.

Mme CORT,  
C'est mieux qu'une centrale nucléaire !

Mme COLIN,  
Au moins, cela ne pollue pas.

M. Georges NORMAND,  
C'est obligatoirement mieux pour certaines personnes.

M. Louis NORMAND,  
Sur l'un de mes terrains, il y en aura une. Il va s'en monter neuf dans la région.

M. Georges NORMAND,  
Tu vas pouvoir te chauffer gratuitement !

M. Louis NORMAND,  
Ce n'est pas pour cela qu'ils donnent gratuitement. Il va en avoir à Cordemais aussi.

Mme CORT,  
Où partait le foin une fois récolté ?

Mme COLIN,  
Chez les agriculteurs des alentours. Chez les gens des alentours qui avaient des prés sur les îles.

Mme CORT,  
Sur les îles, il y avait des gens du sud et nord Loire ?

Mme COLIN,  
C'était sud Loire ! Tout le bas du Carnet, c'était sud Loire !

Mme CORT,  
Y avait-il de l'échange entre le nord et le sud Loire ?

Mme COLIN,  
En ce temps-là, non, car il fallait passer le grand bras de la Loire. C'était difficile quand il y avait de la tempête. C'était plutôt les exploitants agricoles du sud Loire qui exploitait l'île du Carnet.

Mme CORT,  
Avez-vous connu la Loire glacée ?

Mme COLIN,  
Oui. On a vu des montagnes de glaces en hiver.

Mme CORT,  
Comment faisiez-vous alors ?

M. Louis NORMAND,  
C'était impossible de travailler.

Mme CORT,  
Que faisiez-vous pendant la période hivernale ?

Mme NORMAND,  
Sur l'île, rien. On ne faisait rien l'hiver. C'était les prés de printemps et de l'été.  
Les bêtes étaient à terre. En septembre et octobre, on coupait les roseaux sur l'île, qu'ils ramenaient en toues à terre pour faire du fumier, de la litière, des *loges*...

M. COLIN,  
On mettait une couche sur les betteraves pour empêcher de geler.

Mme NORMAND,  
Les hommes, eux, les coupaient tandis que les femmes les attachaient. J'en ai attaché des roseaux !  
J'aimais bien faire ça mais il fallait faire attention de ne pas se couper.  
Parfois, les hommes devaient s'avancer dans la vase presque jusqu'aux genoux.

M. COLIN,  
J'en coupais 300 par jour.

Mme CORT,  
Aviez-vous des bottes spécifiques pour procéder à la coupe ?

Mme COLIN,  
Oui, nous avons des bottes mais elles étaient vite percées. Quand le roseau rentrait en biais, c'était la fin ! Nous avons cassé des paires de bottes, eh !  
Je me souviens que notre mère avait eu un roseau dans le genou. Elle avait tiré un grand coup dessus et elle n'avait même pas été chez le médecin.

Mme CORT,  
Vos parents, étaient-ils exploitants agricoles ?

Mme COLIN,  
Oui. Notre mère a toujours été ici. Ma grand-mère était à la Tagniais [Tanniais actuellement]. C'est le village qui remonte ! Il est juste à côté.  
Notre père est originaire de Brossais à Frossay, une commune avoisinante.

Mme CORT,  
La pêche et l'agriculture sont une histoire de famille chez vous.

M. Louis NORMAND,  
Oui. Je suis maintenant rendu à la Verrerie mais j'étais au Quartron, en ferme, de l'autre côté à Saint-Viaud.

Mme COLIN,  
Il est en retraite maintenant !

Mme CORT,  
Qu'exploitez -vous ?

M. Louis NORMAND,

Un peu de tout : du blé, du lait, des génisses, des bœufs... J'avais des prés à La Martinière, 14 ha. Avec ma femme, on travaillait dur.

M. COLIN,  
On a tous travaillé dur.

Mme COLIN,  
Nous, il y a longtemps que nous travaillons à la différence des jeunes d'aujourd'hui. J'ai appris à traire les vaches depuis longtemps ! Parfois, je les faisais avant de partir à l'école ménagère. Cela ne faisait pas toujours plaisir mais on n'avait pas le choix. Ma maman recevait des aides pour cela. Elle était obligée de m'y envoyer. Autrement, je n'y aurais peut-être pas été. Avec le recul, nous nous disons que nous n'étions pas plus malheureux !

M. COLIN,  
Je suis sorti de l'école à 13 ans et demi.

M. Francis NORMAND,  
De plus, il y a de moins en moins des paysans...

M. COLIN,  
Il faut dire que les méthodes de travail ne sont pas les mêmes...

M. Francis NORMAND,  
Avec l'arrivée des tracteurs les choses ont changé...

M. COLIN,  
Les machines se substituent à la main d'œuvre humaine !

Mme COLIN,  
Ce n'est pas la même vie. Autrefois, les gens vivaient heureux quand même !

M. COLIN,  
Regardez, il y a des agriculteurs qu'on connaît qui possèdent 350 ha ! Cela ne se fait pas comme ça quand même ! C'est du travail...

Mme COLIN,  
Ils ont 14 bêtes ! Ils ne pourraient pas les avoir s'ils ne nous avait pas parce que nous nous en occupons. Travaillant à Corsept, il ne va pas venir voir tous les jours ses bêtes... Il y a 12 à 15 km !

Mme CORT,  
Georges Normand, quels sont vos souvenirs d'enfance vous qui êtes plus jeune que vos frères et sœur ?

M. COLIN,  
Je ne garde pas énormément de souvenirs.

M. Francis NORMAND,  
Il a dû tomber dans l'eau comme nous, bien des fois !

Mme COLIN,  
Il y avait toujours des bateaux, des plates d'amarrées... Eux, qui n'avaient qu'un an de différence, étaient toujours grimpés dans les bateaux. Notre mère a souvent défendu de... C'est bien étonnant qu'ils ne se soient pas noyés ! Elle disait : « Dès que j'ai le dos tourné, ça y est ! On a beau faire attention ! ».

Mme CORT,  
Les relations avec le reste des habitants du hameau étaient-elles amicales ?

Mme COLIN,  
Il y avait beaucoup de liens familiaux entre les habitants !

Mme CORT,  
Et aujourd'hui ?

Mme COLIN,  
Cela dépend. Parfois, les nouvelles générations reviennent et d'autres partent ailleurs.

M. Georges NORMAND,  
Les petites exploitations n'ont pas tenu ici. Les exploitations sur la rive se touchaient et, désormais, il n'en reste que trois alors qu'il y en avait peut-être une trentaine autrefois !

Mme COLIN,  
Il n'y a plus de fermes. Dans une commune avoisinante, il ne reste plus qu'un agriculteur.

M. Georges NORMAND,  
Dans 10 ans, combien en restera-t-il dans le secteur ?

Mme COLIN,  
Il n'en restera peut-être plus !

M. Georges NORMAND,  
De quoi vivra-t-on après ?

Mme COLIN,  
La vie a changé.

Mme CORT,  
Que pouvez-vous dire de plus sur le port ?

Mme COLIN,  
La cale est toujours là mais elle est envasée. Je ne sais pas de combien de mètres, je ne sais pas !

M. COLIN,  
Pas beaucoup !

M. Francis NORMAND,  
Il y a peut-être 1,50 m de terre.

M. Louis NORMAND,  
Elle descendait en pente. Il y avait un caillou...

Mme COLIN,  
Il y a la cale et après il y avait toute une rangée de cailloux...

M. Francis NORMAND,  
C'est le Port Autonome qui avait amené cela.

Mme COLIN,  
Il y avait des cailloux. Nous pouvions descendre presque jusqu'au milieu de la Loire en montant sur les cailloux.

M. Georges NORMAND,  
Vous pouviez descendre comme vous êtes là, en petites chaussures !

Mme NORMAND,  
À certains moments, il y avait de la vase, c'était sale.

M. Georges NORMAND,  
Combien y avait-il de longueur de cailloux ?

Mme COLIN,  
Jusqu'au milieu de la Loire !

M. Louis NORMAND,  
Le Port Autonome a ramené de la pierre parce qu'on ne pouvait pas descendre parce que c'était trop envasé.

Mme CORT,  
C'était à quelle époque ?

M Louis NORMAND,  
C'est assez vieux parce que je n'étais pas marié !

Mme COLIN,  
Non ! Tu ne t'es pas marié longtemps avant moi ! Tu t'es marié en 1960 et moi en 1963 !

M. Georges NORMAND,  
Le tas de cailloux était là avant, non ?

M. Louis NORMAND,  
Oui. Cependant, on l'a amené en plusieurs fois !

M. Georges NORMAND,  
Dans les années 1940...

Mme COLIN,  
Comme ton frêne !

M. Francis NORMAND,  
Il doit avoir 5 m de terre !

Mme COLIN,  
Ce n'est pas sûr ! Devant la digue ? Non, juste sur le bord.

*En face de la maison de Madeleine et Paul Colin*

Mme COLIN,  
Parfois l'eau arrivait jusqu'à ici. C'est pourquoi on est un peu surélevé. L'eau peut arriver presque jusqu'au virage, juste à l'entrée de la Ramée. Ceci arrive pendant les grandes marées. Par contre en face de chez mon frère Georges, mon voisin, il y a toujours beaucoup plus d'eau qu'ici. Autrefois on devait mettre de petits bouts de bois pour pouvoir sortir !

M. Georges NORMAND,  
Voilà, les traces de l'ancienne cale. Elle est bien délimitée par la forme que prennent les roseaux.

Mme COLIN,  
Autrefois, l'écoulement de l'étier venait en travers pour partir tout droit vers la Loire

M.Georges NORMAND,  
La digue construite en pierre se trouvait là-bas au bout.

Mme COLIN,  
Elle longeait la haie.

M.Georges NORMAND,  
Les bateaux rentraient là. Il y en avait au moins deux.

Mme COLIN,  
Tout le long, il y avait des *gâches* ou des mulons de foin. Étant jeunes, nous jouons à cache-cache autour !

M Georges NORMAND,  
Vous pouvez traverser si vous voulez les prés...

Mme COLIN,  
Comme les gens de la *rave-party* !

Mme CORT,  
S'agit-il du nouveau usage donné à ces prés ?

Mme COLIN,  
Après, il faudra penser à vous changer parce que vous serez envasé jusque là !

#### *Face aux derniers vestiges de l'ancien port*

M. COLIN,  
Derrière les roseaux, il y a un bateau.

M Francis NORMAND,  
C'est un vieux bateau !

Mme COLIN,  
L'eau avançait jusqu'à là. Désormais, ces prés servent au pâturage des bêtes de mon neveu. Tout cela c'était la Loire. C'est triste quand on y pense !

La marée est venue parce qu'il y a un peu d'eau.

Cette partie est du terrain communal. D'ailleurs, la commune vient faucher de temps en temps.

Mme CORT,  
Souhaiteriez-vous de valoriser ce lieu ?

Mme COLIN,  
S'il s'agit de ramener de *raves-party*, nous préférons profiter de la tranquillité qui nous offre ce lieu. Nous avons déjà goûté à ce plat au mois de novembre...

Mme CORT,  
Quels souvenirs garderez-vous de ce lieu ?

M. Georges NORMAND,  
Autrefois, il y avait de l'eau, des bateaux... C'était plus vivant !

Mme COLIN,  
Il y avait de gens qui venaient prendre leurs bateaux pour aller se promener en Loire... Nous les entendions chanter. C'était beau !

M. Louis NORMAND,  
Surtout à la fin de la guerre !

M. Francis NORMAND,  
Il y en a qui chantaient bien !

Mme COLIN,  
C'était beau !  
Là, dans le prolongement de notre maison se trouvait la cahute de douanes.

Mme CORT,  
Avez-vous connu les douaniers ?

Mme COLIN,  
Oui. Ils surveillaient les voitures qui venaient. Il y en avait un des douaniers qui avait un pistolet tout verrouillé. Il me disait : « cela est une arme mais je ne m'en sers jamais ! » Lui et son collègue craignaient leur chef qui venait de Corse. Il ne causait pas avec mes parents mais ils appréciaient d'être avec nous les enfants.

Mme CORT,  
Pour s'amuser ?

Mme COLIN,  
Sûrement parce qu'il y avait tellement de temps à passer par ici... C'était une technique comme une autre pour tuer le temps !

M. Georges NORMAND,  
Quand ils étaient dans le coin, ils appelaient cela faire une apparition.

Mme CORT,  
Quand ont-ils arrêté de faire des *apparitions* ?

Mme COLIN,  
Le dernier était le père Hila ? Cela ne fait pas longtemps ! Peut-être 20 ans.

#### *Vers la caserne des douaniers*

Mme COLIN,  
Autrefois, il y avait de l'herbe aux Champs-Neufs. Maintenant, qu'il n'y a plus de courant tout s'envase.

M. COLIN,  
Il y a 850 ha à rien faire !

Mme COLIN,  
La chasse pour les gros ! Il y a plein de lapins sur l'île...

Mme CONLI,  
Il n'y a pas d'eau.

M. COLIN,  
Ils vont avoir un problème. On va être obligé de faire quelque chose.

Mme COLIN,  
Les hivers, il faut bien que l'eau s'écoule et aille à la mer.

Mme COLIN,  
De plus l'eau de mer est à Nantes.

M. COLIN,  
Au Pellerin, il rentrait des *margouilles* par le canal, des méduses.

Mme COLIN,  
Ils ont voulu faire rentrer de l'eau dans le canal mais des méduses rentraient, alors que cela donne des boutons.

M. Francis NORMAND,  
Ça pique et ça brûle en plus. J'en ai pêché des tonnes au filet. Il ne fallait pas frotter les yeux, cela brûlait. C'était difficile de les retirer quand elles étaient prises dans les filets. Il ne fallait pas les manger.

Mme COLIN,  
D'après ce qu'on dit l'on peut s'en servir pour faire des produits de beauté additionnés sans doute avec autre chose et traité !

Mme CORT,  
Comment voyez-vous l'avenir ?

Mme COLIN,  
Difficile ! Nos petits enfants ne seront pas aussi heureux que nous.

M. COLIN,  
Tout est catastrophe...